



Floréa'

Année 2020, n°52

31/08/2020.

DANS CE NUMÉRO :

Le mot de la Présidente	P.1
Viellissement et corps aug-	P.1-5
Repas américain	P.5
Concert du Nouvel An	P.5
La Galette des Rois	P.5
Sortie à la neige !	P.6
Ô Floréa'Grep	P.6
Partie de bowling	P.6
Le rêve envolé	P.7
Chouette loto et bon goûter	P.7
Mon chalet dans ma montagne	P.7
Photothèque	P.8

Le mot de la Présidente.

Appartenir à une association....

La situation que nous vivons aujourd'hui suite à l'épidémie de Covid19 est exceptionnelle et nos associations sont invitées à se poser la question de la sécurité de tous les adhérents dans le cadre des activités mais aussi pour permettre de maintenir un fonctionnement démocratique et respectueux des rôles de chacun.

Les réunions habituelles d'une association, son assemblée générale, son conseil d'administration ou son bureau sont des temps forts qui permettent à chacun de participer à la vie des instances et je n'oublie pas d'abord le temps des élections qui permet de désigner ses représentants.

Dans la période actuelle il nous appartient de trouver les solutions les mieux adaptées pour satisfaire les deux exigences : sécurité sanitaire et respect du jeu démocratique. Différentes solutions sont envisageables pour y répondre.

Dans le respect des textes réglementaires, j'ai proposé que l'assemblée générale de Floréal soit faite par correspondance, le bureau et le Conseil d'administration en ont validé le principe. Je remercie tous les adhérents qui ont bien voulu répondre, grâce à leur participation le quorum a été atteint et les propositions retenues.

Pour le GEM je souhaite retenir une solution qui soit également satisfaisante pour toutes et tous et le prochain bureau en septembre permettra d'abord de procéder au dépouillement du vote qui a déjà eu lieu et a été conservé en sécurité. Nous retiendrons la solution la plus simple pour tenir une assemblée générale à l'automne, sous une forme à définir afin de faire participer au mieux les adhérents du GEM.

Dans cette gestion de crise sanitaire il n'y a pas de solution unique et nous devons trouver le chemin qui permette à chacun de confirmer sa participation au projet collectif associatif dans le respect de la santé de toutes et tous.

Ensemble prenons soin de nous.

La présidente de Floréal, présidente par intérim du GEM,

Elisabeth Chevallier.

Viellissement et corps augmenté.

De tout temps, l'homme a rêvé l'immortalité, et surtout de jeunesse éternelle. Hier, projets de science-fiction, les nouvelles technologies permettent aujourd'hui à l'homme réparé, augmenté, de dépasser les limites de la finitude. Mais la vie est-elle concevable sans la mort ?

Est-ce paradoxal d'évoquer l'homme augmenté à partir du corps vieillissant ? Cette anthologie montre déjà combien l'homme et le corps ont partie liée, comme une seule réalité offerte à la

perception. La signification éthique du corps tient précisément à ce qu'il est la manifestation visible de l'homme se posant et s'imposant comme personne humaine. Mais ce corps n'est pas le cadavre, le corps matériel, celui-là même dont on dira qu'il a été « quitté » par la personne. Ce corps est chair, c'est-à-dire corps vivant, corps propre, corps vécu, le seul corps, disait Husserl, dont « je dispose d'une façon immédiate, ainsi que de chacun de ses organes ». Ce corps vivant, sa chair, l'être humain peut les

Ô Jardin de Floréal
48b, rue de Belfort
25000 Besançon
03 81 47 12 96
floreal25@orange.fr
https://assofloreal.fr



désigner sur le mode de l'appartenance (mon corps) donc de l'avoir, comme repère topographique de sa présence au monde (je suis là où est mon corps). Chair comme corps vécu donc corps vivant, la chair inscrit l'être humain dans la vie, donc dans la temporalité d'une existence qui se définit par sa matérialité biologique comme un cheminement allant de la naissance à la mort. On a pu débattre sur le fait de savoir si la vie était l'enfance des forces qui conduisaient à la mort ou si elle était plutôt l'ensemble des forces qui, comme le voulait Bichat (5) résistaient à la mort. La vie est, de toute façon, inséparable de la finitude, c'est-à-dire de la conscience de se savoir mortel. Certes, cette prise de conscience n'est pas immédiate ; l'enfance et la jeunesse semblent n'assigner aucune limite temporelle à la vie, ou une limite si lointaine qu'elle n'habite guère la pensée sauf maladie ou accident. L'adulthood (ou maturité) est cette période où les projets de vie se réalisent et se succèdent, où les renoncements imposés par les limites physiologiques du corps paraissent discrets, eu égard à la consolidation et à l'accroissement des relations que l'être humain déploie dans sa famille et dans la société et du statut dont elles témoignent. Non pas bien sûr que ça et là, la dynamique existentielle ne puisse connaître des épreuves qui viennent témoigner de la fragilité de la vie : sa propre maladie, celle d'un proche, le décès prématuré d'êtres chers, mais aussi des accidents, les catastrophes, les actes de la guerre qui peuvent frapper d'autres êtres humains dans sa ville, dans son pays, dans le monde, le travail de deuil qu'il faut ainsi vivre et répéter, inscrivent bien la vie dans une finitude qui s'impose par salves à la conscience. Les angoisses qui surgissent alors peuvent certes interroger sur le sens même de la vie qui, sauf souffrance dépressive, demeure propulsée vers l'avant par ce que Spinoza appelait le conatus au sens d'un mouvement qui permet à l'homme de « préserver dans (son) être ». Et progressivement l'adulthood s'enchevêtre avec le vieillissement et les stigmates morphologiques, physiologiques qui s'inscrivent dans le corps vivant dont il faut prendre conscience des limites dans ses capacités biologiques comme aussi dans sa manière d'intégrer les modifications du statut social liées au vieillissement.

Les limites humaines

Les limites du corps vivant rappellent les projets, les rêves, l'imagination, à la réalité d'une vieillesse dont il faut gérer les renoncements pour trouver la voie d'un vieillissement réussi puisant sa sève dans le sentiment d'un maintien de soi (ipséité) inscrit dans une continuité historique (mêmeté) portée par la mémoire, en dépit des changements, en défi aux changements. Mais si la fin de vie n'est pas brutale, la vieillesse peut, quand la durée de vie s'allonge, laisser surgir des manifestations croissantes de fragilité et de vulnérabilité. Ces constats, douloureux, habitent depuis toujours l'humanité. Le rêve d'une longue vie n'a jamais été un rêve de vieillesse mais celui d'une jeunesse continuée. Quand Eos, déesse de l'aurore, épousa le mortel Tithonos, elle demanda à Zeus de lui accorder l'immortalité, mais elle oublia de demander que lui soit accordée aussi une jeunesse éternelle. Aussi assista-t-elle au vieillissement sans fin de

son époux qui se rida et se dessécha telle une cigale tandis que sa voix en imitait les stridulations. Et c'est ainsi qu'elle prit la décision de confiner Tithonos dans sa chambre : celui qu'elle avait aimé, l'encombrait désormais. Il est intéressant aussi de comparer deux admonestations adressées à la Nature plus de 2000 ans de distance. La première partie des écrits sans doute apocryphes de Platon : il s'agit de l'Axiochos ou Dialogue sur la mort, datant sans doute du III^{ème} siècle av. J.-C. : « ensuite, sans qu'on s'en soit aperçu, subrepticement est venue la vieillesse... à laquelle vient aboutir tout ce que, dans la nature, il y a de périssable et de rebelle à toute guérison... La nature, telle une usurière, se présente et prend des gages : à celui-là la vue, à celui-là l'ouïe... Nous arrive-t-il de tenir bon ? Nous voilà par elle frappés de paralysie, maltraités, disloqués ! D'autres, dans l'extrême vieillesse, sont au plus haut point de leur vigueur, et en même temps par l'intelligence, ceux-là en vieillissant, deviennent pour la seconde fois, des enfants.

La seconde est la lettre à mère Nature, écrite en 1992 par Max More, chef de file du mouvement transhumaniste : « Mère Nature, nous te sommes vraiment très reconnaissants de ce que tu as fait pour nous... Mais... Tu n'as pas toujours bien travaillé. Tu nous as fait vulnérable aux maladies et aux blessures. Tu nous obliges à vieillir et à mourir, au moment où nous atteignons peu à peu précisément la sagesse... Nous avons décidé qu'il était temps d'améliorer la constitution de l'homme... Nous ne tolérerons pas plus longtemps la tyrannie de l'âge et de la mort... (Nous) gagnerons la maîtrise de nos processus biologiques et neurologiques ».

Source du transhumanisme

A l'acceptation longtemps prônée de la maladie, de la vieillesse, de la mort, Max More, à partir des mêmes constats, substitue l'amélioration de la constitution humaine dont on voit d'emblée qu'elle est un refus, certes de la maladie, mais aussi de la tyrannie de l'âge et de la mort, donc de la condition humaine elle-même. A la source du transhumanisme, il y a d'abord le constat des déficiences et des moyens mobilisés par les technosciences pour remédier à ces déficiences. Ainsi, les prothèses bioniques et biomimétiques, de main, de pied, de jambe permettent à des personnes handicapées d'obtenir des performances gestuelles en termes de préhension, de marche, de danse, de course, supérieures à celles de personnes non handicapées. Et c'est ainsi que l'homme réparé dépasse les limites que lui assignait la nature pour devenir un homme augmenté. Les robots humanoïdes qui aideront de mieux en mieux les handicapés dans leur vie quotidienne deviendront-ils des compagnons intégrés à la vie sociale et susceptibles d'induire empathie ou défiance ? Pourquoi limiter l'utilisation d'antidépresseurs aux dépressifs et du Modafinil aux hypersomnies alors que l'on pourrait améliorer le bien-être ou la vigilance de sujets « normaux » ? Si la stimulation transcrânienne, magnétique ou à courant continu peut améliorer certains déficits cognitifs,

pourquoi ne pas les utiliser pour rendre plus performantes certaines fonctions cognitives de sujets non déficitaires comme l'attention ou la mémoire ou encore les capacités d'apprentissage musical ? Les interfaces hommes-machines ouvrent d'autres horizons d'action sur le cerveau en communiquant avec lui (interfaces entrantes) ou en lui permettant de communiquer (interfaces sortantes).

Parmi les interfaces entrantes les implants cochléaires pour l'audition, des techniques diverses d'information du cerveau pour la vision permettent d'améliorer des troubles sensoriels.

Parmi les interfaces sortantes, celles fondées sur le contrôle cognitif, permettent à des personnes paralysées de mettre directement en relation leurs intentions avec du matériel électronique comme un ordinateur, un synthétiseur de parole, une main robotisée. Pour recueillir ces intentions, il faut disposer d'électrodes disposées à la surface du cerveau et connectant le cerveau et la machine.

Ainsi, une fois encore, la réparation des conséquences de maladies diminuant l'homme conduit à imaginer des hommes dont les capacités seraient augmentées, cette fois non par les médicaments, ni même par des stimulations magnétiques, mais par sa communication voire sa fusion avec des machines : l'homme deviendrait « cyborg ». Et c'est ainsi qu'a pu croître le projet d'utiliser les technosciences dans toutes leurs facettes, non seulement pour vaincre les maladies ou les handicaps mais encore pour permettre à tout homme de transgresser ses proches limites biologiques. Tes ont été les fondements du transhumanisme : améliorer l'homme physiquement, intellectuellement, psychologiquement, ne pas se résigner à une nature humaine qui devrait être inchangée, s'appuyer sur la recherche biomédicale et sur toutes les technobiologies pour augmenter la vitalité et contrôler le vieillissement, préparer en somme à l'homme un avenir post-humain par une remise en question des « limitations naturelles et traditionnelles de nos possibilités ». Et cette augmentation qualitative débouche sur une augmentation quantitative en remettant en question « le caractère inévitable du vieillissement et de la mort ». Le transhumanisme s'inscrit dans une quête d'immortalité. Mais de quelle immortalité s'agit-il ?

Médecine réparatrice et régénérative

L'immortalité biologique apparaît comme l'objectif le plus facilement accessible à l'imagination. Elle passe d'abord bien sûr par les progrès de la médecine, pour combattre les maladies ou les handicaps qui peuvent faire obstacle prématurément à la capacité de vieillir. Outre tous les progrès générés par les prothèses bioniques et les interfaces homme-machine destinées à communiquer avec le cerveau, les nanotechnologies pourraient aussi permettre d'insérer dans les corps des nanorobots capables de réparer des molécules et des gènes malades ou défectueux. La médecine dite personnalisée dont la naissance a été stimulée voici un quart de siècle par l'industrie pharmaceutique vise en effet à repérer chez tout individu et essentiellement par l'analyse de son

génome, les biomarqueurs indiquant les maladies auxquelles il risque d'être exposé à court terme ou des dizaines d'années plus tard. Il s'agit d'une médecine prédictive poussée à l'extrême et qui est bien sûr dans l'attente des méthodes réparatrices qui feraient d'elle une médecine préventive adaptée strictement à chaque individu. Mais, en attendant, la mise en place même tâtonnante de cette médecine prédictive ne risque-t-elle pas d'exposer à des discriminations à l'emploi ou à la couverture assurantielle ? On sait déjà les difficultés, qui malgré la bonne volonté de la loi, persistent face au droit à l'oubli si légitimement demandé par les personnes ayant été atteintes d'un cancer. En attendant, la configuration génétique des enfants pourrait être ajustée aux désirs et aux ambitions des parents grâce à la sélection et aux modifications génétiques permises par le diagnostic préimplantatoire : il faudrait alors que la fécondation in vitro devienne le mode habituel des grossesses, ce qui achèverait de dissocier la sexualité de la fécondité ; le désir de l'enfant parfait deviendrait aussi le désir de l'enfant immortel. Mais la médecine réparatrice est aussi une médecine régénérative qui permettrait une réhabilitation des lésions du cœur, des poumons, des viscères, par des cellules souches embryonnaires ou des cellules souches adultes reprogrammées. Si les cellules souches peuvent produire des tissus, la preuve n'est toutefois pas faite qu'elles pourraient conduire à la différenciation d'organes. Cependant à côté d'organes artificiels, les recherches technoscientifiques s'orientent vers la mise au point d'organes bio-artificiels : ils peuvent être constitués d'une membrane artificielle colonisée par des cellules souches, ce qui permettrait de « construire » un pancréas ou des organes creux comme une vessie ; ils peuvent aussi être reconstitués à partir d'une « matrice » obtenue en « décellularisant » un organe comme un cœur ou un foie grâce à des substances détergentes : l'organe vidé ainsi de ses cellules mais conservant son système vasculaire peut être recolonisé par des cellules souches puis greffé. Mais en attendant la mise au point de ces recherches, force est de se replier vers des solutions d'attente et ces solutions ne manquent pas : il faut dire qu'elles sont immédiatement lucratives pour les entreprises qui les proposent. Il s'agit d'abord des banques de sang de cordon ombilical dont on sait la richesse en cellules souches. La France a opté pour des banques publiques collectant les placentas sur la base du volontariat, et de la gratuité : les cellules souches hématopoïétiques peuvent ainsi être mises gratuitement à la disposition de tous pour les greffes allogéniques permettant de traiter par exemple les leucémies, tandis que des recherches peuvent être pratiquées sur la différenciation tissulaire des cellules souches pluripotentes qui pourraient être utilisées en médecine régénérative. Mais des banques privées s'installent dans le monde et en Europe pour héberger contre rémunération ces cellules de sang placentaire que les parents souhaitent « offrir » à leurs enfants au cas où ils auraient besoin un jour de réparer tel ou tel de leurs organes. Il est proposé aussi à des adultes de prélever un fragment de peau dont les cellules sont cultivées et reprogrammées pour fournir des cellules souches

pluripotentes induites qui sont conservées dans l'azote liquide pour pouvoir éventuellement permettre un jour de réparer son cœur, son foie, ou bien d'autres organes en induisant une différenciation tissulaire adaptée aux besoins. Ce placement est actuellement proposé aux Etats-Unis, à Dubaï, à Singapour pour une somme de 60 000 dollars auquel s'ajoute un loyer annuel de 500 dollars à partir de la troisième année : le groupe Celectis a ainsi lancé une offre grand public appelée Sceil qui vise bien sûr tous ceux qui souhaitent être au premier rang des bénéficiaires futurs de la médecine régénérative et de ses espérances d'immortalité. Parallèlement, se pose la question de savoir si des solutions moins onéreuses car n'imposant pas de stockage pourraient être imaginées sur la foi de travaux qui ont indiqué pouvoir reprogrammer en cellules souches des cellules sénescents prélevées sur des centenaires et qui, totalement rajeunies, pourraient se différencier en plusieurs types tissulaires comme le cœur, le foie, ou le tissu nerveux.

Les médias ont relayé ce travail en le présentant comme la porte de l'éternité : « Le vieillissement des cellules est réversible... Des chercheurs rendent leur jeunesse à des cellules... En quête d'éternelle jeunesse... », voire : « bientôt la vie éternelle sur terre »... Ou encore : « Au bout de la route, la porte de l'immortalité » ! Et si l'on craint de mourir avant la mise au point de ces techniques reste la cryogénéisation : la préservation par le froid à très basse température permet une vitrification qui évite la formation de cristaux de glace et permet la conservation du corps qui pourrait être ramené à la vie bien des années plus tard, au moment où les progrès scientifiques permettront de réparer les lésions qui ont causé la mort. Ces services ont déjà offert pour quelque milliers de dollars, aux Etats-Unis par le Cryonics Institute fondé en 1976 par Robert Ettinger qui conserve plus d'une centaine de personnes, en Russie par KrioRus, fondé en 2005 qui se présente comme une émanation du Mouvement transhumaniste russe et propose deux options soit la préservation du corps entier, soit, à un coût moindre, du seul cerceau pour ceux, annonce la firme qui pense que la « personnalité humaine réside dans leur cerveau, ce qui est en accord avec les données scientifiques modernes et pour ceux qui espèrent que dans le futur un corps nouveau et complet avec des organes fonctionnels et des membres... pourra être construit à partir de cellules souches ». Ces firmes proposent aussi pour une dizaine de milliers de dollars la cryopréservation d'animaux de compagnie.

L'homme-logiciel

Mais l'immortalité ne peut-elle se concevoir que biologique ? Ray KURZWEIL, figure emblématique du transhumanisme, directeur de l'ingénierie de Google depuis 2012, pense que l'intelligence des machines dépassera sous peu celle des hommes : la puissance de pensée et d'action sera alors offerte aux hommes connectés avec les machines, dépassera sous peu celle des hommes : la puissance de pensée et d'action sera

alors offerte aux hommes connectés avec les machines aux « cyborgs ». Il a ainsi fondé l'Université de la Singularité, basée sur le campus de la NASA, financée par de grandes firmes dont Google, et qui veut embrasser toutes les technologies susceptibles de dépasser la fragilité humaine et que l'on peut regrouper sous le sigle NBIC : nanotechnologies, biotechnologie, informatique, sciences cognitives. Kurzweil prône une nouvelle spiritualité puisqu'il s'agit selon lui, certes de tout faire pour dépasser la fragilité du corps, mais de faire aussi en sorte que le contenu cérébral, l'esprit analogue au logiciel de l'ordinateur (au software) ne voit pas son destin lié au corps, assimilé au « matériel », ou en langage informatique au « hard-ware ». Il reste toutefois une avancée technologique majeure à obtenir : faire en sorte que puisse être mise au point une connexion directe entre le cerveau humain et l'ordinateur. Ceci permettrait certes à l'homme de magnifier ses capacités cognitives mais elle lui permettrait aussi de transférer dans l'ordinateur le contenu de son cerveau sous forme numérique. Doté ainsi d'une version numérique de son identité, l'homme disposerait de la maîtrise du temps, puisqu'il pourrait exister sans limite avec ou sans corps et échapper aux « plantages » du logiciel qui le contient grâce à l'activation d'une copie. Il disposerait aussi de la maîtrise de l'espace puisque grâce à internet, l'homme-logiciel pourrait communiquer d'un bout à l'autre du monde où il pourrait se « transporter », grâce à la « toile », de manière instantanée. Et c'est ainsi que l'homme réparé, l'homme amélioré, l'homme augmenté trop à l'étroit dans ses limites humaines, pourrait et devrait selon les transhumanistes, dépasser sa condition humaine frappée d'obsolescences, voué à échapper aux imperfections biologiques, connecté à des machines elles-mêmes connectées avec tous les « ciborgs » du monde, promis à une immortalité biologique dont le contenu mental numérisé pourrait aussi être projeté partout et à tout instant d'un bout à l'autre de la planète. Et c'est ce projet qui pousse Google à investir massivement dans des câbles sous-marins transcontinentaux à très haut débit pour construire avec d'autres technologies expérimentales (comme des drones solaires) l'infrastructure nécessaire à la croissance exponentielle des communications planétaires dématérialisées.

La vie sans la mort ?

Ces projections dans le futur sont-elles du domaine du rêve ou du cauchemar ? Comment l'humanité de demain pourra-t-elle faire cohabiter un projet inégalitaire de coexistence d'humains et de transhumains ? Sur les 7 milliards d'habitants que compte la terre, combien voudraient et pourraient être concernés par ces projets ? Quel est le sens d'une immortalité biologique sur une terre dont il faudrait (et comment ?) effondrer la croissance démographique alors qu'elle compte déjà 7 fois plus d'habitants qu'en 1800 ? L'identité numérique peut-elle être le succédané matérialiste de l'immortalité alors même que l'être « post-humain » serait tout à la fois amplifié et aliéné par les machines et les câbles qui le contiendraient, qu'il pourrait voir s'affronter plusieurs copies du même logiciel qui pourraient revendiquer comme détentrices de la légitimité originelle ? L'être post-humain serait-il encore une personne ? En transférant le contenu mental dans un logiciel,

condition mortelle de l'homme ? La vie peut-elle prendre sens sans ce qu'elle a d'éphémère et sans la manière de la vivre ? Les propos de Montaigne méritent d'être médités : « principalement à cette heure, que j'aperçois (ma vie) si brève en temps, je la veux éteindre en poids ; je veux arrêter la promptitude de sa saisie, et par la vigueur de l'usage compenser la hâtivité de son écoulement. A mesure que la possession de vivre est la plus courte, il me faut la rendre plus profonde et plus pleine ».

Résumé :

Parce qu'il est lié à sa matérialité biologique, l'être humain est, par sa chair, exposé à la fragilité : maladies, accidents peuvent ainsi entraîner la mort ou le handicap, tandis que le vieillissement vient imposer ses stigmates et ses renoncements. Ces constats peuvent conduire à refuser les limites qualitatives et quantitatives de l'homme pour tenter de les transgresser, de les dépasser, afin que l'humanité accède à un nouvel âge de son histoire, celui du post-humain, du transhumain, celui d'un homme libéré des insupportables contraintes de la maladie et de la mort. Tel est le projet du transhumanisme, porté par les « NBIC : nanotechnologies, biotechnologies, informatique, sciences cognitives ». Il attend qu'elles ouvrent à l'immortalité biologique d'êtres humains capables de réparer indéfiniment les défaillances de leur corps. Il attend aussi d'elles d'augmenter la puissance d'êtres humains connectés à des machines qui accueilleront le contenu de leur cerveau et qui, outre la manipulation de robots humanoïdes, pourront être, par le haut débit du web et instantanément, d'un bout à l'autre du monde. Mais est-il possible de croire que l'être humain puisse échapper à sa finitude ?

Revue « santé mentale », décembre 2015, page 40 à 45.

Repas américain.

Samedi 10 janvier, avait lieu un repas américain.

Nous sommes venus à 10h30 à l'association dans la convivialité.

La première était de faire les salades de betteraves rouges et des tomates.

Nous avons bu l'apéro avec un jus de raisin pétillant (sans alcool).

Après l'apéro, nous mangions les salades, tout en buvant de l'eau gazeuse et un thé à la framboise.

Ensuite, nous a cuit les steaks pour les hamburgers (cuits ou moins cuits), et on mettait ce qu'on voulait tout en étant accompagnés de frites.

Ce qui suivait était le fromage.

Pour terminer ce bon repas, nous mangions des sorbets (framboise et pommes).

Une partie des personnes sont allés voir le concert de début d'année (classiques), et

les autres sont restés au local pour jouer au scrabble.

Les personnes présentes furent : Benoit, Emmanuelle, Marc, Chantal, Peggy, Marlène, Marie- Jo, Karim et moi.

Christian B.

Concert du nouvel an 2020.

Nous sommes allés à un concert de musique classique à Micropolis le 11/01/2020. Il y avait de la musique intitulée « Fièvre des Balkans ». Le programme s'étendait des danses hongroises à une Rhapsodie roumaine puis à de la musique tzigane.

Tout cela était joué par l'orchestre symphonique Victor Hugo de Franche-Comté. Celui-ci jouait également un vaste répertoire allant de Bach à Mozart, de Mahler à Debussy.

Les archets des violons des musiciens s'agitaient à des rythmes effrénés. Le concert a duré une heure environ.

Marc G.

La Galette des rois

Mardi 14 janvier, Floréaliennes et Floréaliens étaient invités pour la traditionnelle Galette des rois, vers 16 heures, une trentaine de personnes étaient présentes. Les galettes de différentes compositions sont disposées sur les tables avec les jus boissons et cafés. Elisabeth, notre Présidente, nous annonce un petit discours quand elle aura jugé que tout le monde serait arrivé. Je pense qu'elle n'avait pas encore réalisé que notre patience est encore très limitée debout devant les galettes ! Alors on s'est mis tous en chœur à réclamer un discours, un discours, un discours ! On a eu tous, les yeux rieurs quand on a vu que c'était magique. Elisabeth amusée, tout en sympathie nous a parlés :

- du multi-site et de son évolution courant 2020.
- du minibus en attente de livraison
- de la continuité de « Ô jardin de Floréal » pour cette année 2020.

Et nous a présenté ses bons vœux pour 2020.

Satisfaction générale, nous avons partagé les galettes, Julie, Marc, Jean, Chantal.... ont été les Rois du jour, mais ils n'avaient pas de château pour nous inviter avec tout le panache qu'on mérite ;

Gaieté, bonne humeur, nous avons bavardé. On a demandé à Delphine et Marlène si elles étaient bien sûres que c'était une erreur pour le 14 février, que nous ça ne nous dérange pas de revenir, on a le temps, et surtout on a vite fait d'oublier, on ne peut pas se rappeler de tout, en plus elles sont bonnes ces galettes ! Eh ! bien non, elles étaient sûres que c'était une erreur. C'est pas souvent qu'in accepte aussi facilement une erreur ; mais la prochaine fois si il y a une erreur, on ne dit rien et on vient même si c'est au mois de juillet.

Le temps a passé très vite, c'est le moment de tous se saluer et de rentrer chez nous.

Christiane P.

Sortie à la neige.

Bonjour les Floréaliens !

Voici une petite carte postale de notre journée passée à la neige.

Christian, Isabelle, Marc Marie-José, accompagnés de Delphine et Marlène, sont allés, le dimanche 26 Janvier 2020, à la recherche de la neige du Haut Doubs.

Partis à 11h du Jardin de Floréal, en mini bus, nous avons pris la direction de Pontarlier et entamé notre montée vers la station du Larromont, située à 1200m d'altitude.

A notre arrivée, nous n'avons découvert que quelques tâches blanches par-ci, par-là, mais pas de quoi y pratiquer ski, luge ou bien raquette.

Toutefois, notre moral n'était pas atteint et notre première occupation a été la dégustation de notre repas tiré du sac, dans une salle spacieuse, mis à disposition des randonneurs, avec une magnifique vue sur la vallée.

Ce fut Bysance puisque notre repas fut amélioré par le verre de l'amitié ainsi qu'avec une quiche lorraine faite maison, et qui fut partagée avec tous les participants. Le ventre bien plein, nous avons poursuivi notre ascension sur la route de l'Absinthe, en direction du site du Grand Taureau, à 1323m d'altitude.

En chemin, nous avons enfin trouvé des étendues de neige pour notre plus grand plaisir et tels des enfants, des boules de neige ont commencées à voler en tous sens. Après 1h de grimpette, nous avons atteint notre but et avec l'aide de la table d'orientation, nous avons constaté que nous étions juste à la frontière Suisse, avec devant nos yeux, un superbe panorama ; hélas le temps étant trop nuageux, nous n'avons pas pu distinguer le Mont Blanc. Après une pause, nous avons entamé notre descente, non sans difficulté pour certains ; les chemins étaient pentus et glissants, entraînant quelques dérapages. Pluie/neige se sont invitées en cours de route, et nous étions très contents, après 2h de marche, de pouvoir prendre une petite collation agrémentée de chocolat et fruits secs. La journée touchant à sa fin, nous sommes remontés dans notre mini bus pour rentrer sur Besançon.

Le calme était de mise car la fatigue se fit ressentir après les efforts physiques et le grand bol d'air vivifiant.

Chacun était enchanté par cette agréable journée, semi enneigée mais au combien appréciable pour ces moments partagés.

Marie-José H.

Oh ! Floréa'crêpes .

En ce mardi 4 février mi-figue mi-raisin, nous étions conviés au traditionnel Floréa'dej. Le rendez-vous était à 10h30 au local b, et le menu était les crêpes (salées ou sucrées).

Une partie est allée faire les courses au commerce à coté ; les autres mettaient la table.

Une fois rentrés des courses, nous nous sommes attelés à la pâte à crêpes.

La confection de cette pâte est faite-maison, elle a reposé une heure.

A partir de midi, nous sommes attelés à table avec le multi- crêpes partie.

Le repas a duré une heure avec le mélange sucré-salé.

Une fois terminé, nous nous sommes mis à la vaisselle.

L'ambiance a été bonne malgré la rudesse de l'hiver.

Les personnes présentes : Delphine, Marlène, Isabelle Lucas, Peggy, Bertrand, Chantal, Marie-José et moi-même.

Christian B.

Partie de bowling

C'est parti depuis 12h00, nous sommes allés direction Chalezeule pour une partie de bowling et un restaurant chinois à volonté. Nous étions 14 adhérents pour s'éclater sur trois pistes de bowling ou d'ailleurs je suis arrivée dernière avec 9 points. Et les accompagnatrices ont joué aussi.

Le restaurant où nous sommes allés en premier pour pouvoir bien commencer avant d'aller jouer était très accueillant et à volonté. Je jouerai peut-être mieux la prochaine fois.

Chantal O.

Le rêve envolé

Le 23 février 2020, le « SUPER LOTO » tant attendu par les « Floréaliens » a enfin eu lieu. Le premier prix était une voiture, oui ! Une Subaru arrivée le matin même du Japon .Elle stationnait sur le parking, et en arrivant tout le monde s'arrêta pour admirer cette rutilante voiture. Je ne fus pas la dernière à la contempler, sous toutes ses coutures, tout en pensant que j'allais mettre à la poubelle ma carte de bus, tram. J'en rêvais.....

Marlène, et Fabienne la nouvelle salariée, à qui nous souhaitons la bienvenue parmi nous, avaient le rôle très délicat de tirer au sort les numéros.

Les plus chanceux se nomment : Christian, (carnet, stylo, clé USB, bon de 10euros, une paire de lunettes), et Isabelle (taille-crayon, jeu de cartes, porte-clés, lampe, Cd, stylo...). Quant à Peggy elle gagna une petite souris qu'elle donna généreusement à Christine, pour ses chats !!!!!Je garde le meilleur pour la fin : la voiture a été gagnée par..... Christian, le marcheur, je rageais il ne me manquait que le 61. Peut-être n'était il pas dans le sac, tout simplement ! Je me dis que peut-être je pourrais échanger ma paire de chaussures de randonnée avec Christian ! Pas question, mais c'était bien tenté !

Après le loto, nous avons mangé un délicieux « café gourmand » préparé par Marlène, mais l'estomac n'y était pas (en ce qui me concerne). Puis, une fois la vaisselle en carton lavée, et rangée, Fabienne, Peggy, Christine et le grand gagnant du jour : Christian, jouèrent au scrabble. Je me suis abstenue, toute penaude, regardant mon unique lot : un crayon à « Pas-pieds ». Il me fallait, comme d'habitude, rentrer en tram.

J'avais rêvé, je ne rêverai plus, et ne me parlez plus de loto !!!Malgré ce bon après-midi, (enfin pour les gagnants), je suis brouillée à jamais avec ce numéro 61 qui me manquait sur ma carte. Christian, me voyant dépitée, me promet de faire un tour de « Subaru » lorsqu'il aurait la clé .

Je sortis de « Floréal », pris en photo cette magnifique voiture. Heureusement, je n'avais pas déchiré ma carte et une fois rentrée, je regardai quel était ce département maudit. C'est l'Orne, je ne sais pas ou cela se situe. Ceci explique peut-être cela !

Nicole P.

Chouette loto et bon gouter.

Dimanche 23 février 2020, nous nous sommes donné rendez-vous au local de Floréal.

La première partie était un loto en 3 phases avec des lots comme :

Des stylos à 4 couleurs, des crayons de papiers et d'autres.

Marlène a assuré deux (la première et la dernière), Fabienne a pris les commandes de la deuxième.

Pendant ce temps-là, Marlène faisait un gâteau au chocolat, en préparant le café de 4 heures

(pendant la deuxième partie).

Ceux qui n'ont gagné aucun lot, il recevait un crayon de papier comme consolation.

Après le gouter qui fut assez bien garni, nous avons fait des jeux de société.

Nous sommes partis à 5 heures, après ce bel après-midi de février.

Je présente les personnes qui étaient-là : Marlène, Fabienne, Karim, Chantal, Isabelle Laffin, Isabelle Lucas, Marie-Jo, Peggy, Nicole, Christine P et moi même.

Christian B.

Mon chalet dans ma montagne.

C'est un petit chalet, on habite près du bois

Vivre est agréable dans les alpages fleuris

L'air y est vif et frais, le soleil éclairci.

Sur les roches escarpées, grimpent les chamois

Dans les alpages, on entend les cloches des vaches

Un petit lac de montagne bleu comme un saphir

Sous les sapins, les tétras se cachent

En voyant leur parure nuptiale. Le mâle me fait rire

Clochette, la chèvre dominante guide le troupeau

C'est une balade jusqu'à l'étable

Et avec plein de joie, il y fait souvent beau

Les écureuils sautent d'érables en érables

Mon petit chalet, je le garde comme un diamant

On y trouve des fromages faits par le fromager

Les odeurs de la traite sur l'herbe des brillants

Le matin, tirer l'eau pour les bêtes assoiffées

L'edelweiss, assez rare se cueille sur les rochers

Les plantes aromatiques enrichissent le lait

Il reste blanc mais le goût y est particulier

En montagne, je rêve de mon petit chalet

Benoît J.

Photothèque



Ile Art - Juin 2020



Citadelle - juillet 2020



Pique nique gare d'eau - Juin 2020



Balade clé de ville - Août 2020



Bateau vedette - Août 2020



Bateau vedette - Août 2020